



**HAL**  
open science

## **Gestion de races locales et cohabitation de différentes formes de SYAL : le cas du porc blanc de l'ouest en Bretagne**

Anne Lauvie, Annick Audiot, François Casabianca, Etienne Verrier

### ► **To cite this version:**

Anne Lauvie, Annick Audiot, François Casabianca, Etienne Verrier. Gestion de races locales et cohabitation de différentes formes de SYAL : le cas du porc blanc de l'ouest en Bretagne. 4. Congreso Internacional de la Red SIAL. Sistemas Agroalimentarios Localizados. ALFATER 2008, Oct 2008, Mar del Plata, Argentine. <hal-01193480>

**HAL Id: hal-01193480**

**<https://hal.science/hal-01193480v1>**

Submitted on 4 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

---

## GESTION DE RACES LOCALES ET COHABITATION DE DIFFERENTES FORMES DE SYAL : LE CAS DU PORC BLANC DE L'OUEST EN BRETAGNE.

Lauvie, A.<sup>1</sup>; Audiot, A.<sup>2</sup> Casabianca, F.<sup>3</sup> Verrier, E.<sup>4</sup>

**Mots clés** : Systèmes localisés, races locales, biodiversité, production porcine.

**Résumé** : La concentration des efforts de sélection sur quelques races animales a conduit les nombreuses races locales à voir leurs effectifs diminuer, parfois jusqu'à la disparition. En France, ces races ont donc été l'objet de programmes de conservation, puis de nombreux enjeux se sont exprimés autour de ces races, notamment autour de leur valorisation à travers des produits alimentaires typés. Ces démarches interagissent fortement avec les démarches de gestion génétique de ces races. L'objectif de cette communication est d'une part d'aborder la question des interactions entre conservation et valorisation en discutant ce que pourrait apporter une entrée par le concept de Système Agro Alimentaire Localisé, d'autre part de remettre en discussion les contours de ce concept en mobilisant le terrain de la gestion de la biodiversité domestique. Nous nous appuyons pour cela sur le cas de la gestion du porc Blanc de l'Ouest, une race locale à petit effectif du grand ouest de la France. Les effectifs de cette race sont très faibles, ce qui est notamment expliqué par certains éleveurs par les difficultés pour trouver des débouchés, et sa cohabitation sur un même territoire avec l'élevage porcin intensif. Des enquêtes menées auprès des éleveurs de porc Blanc de l'Ouest nous ont permis de préciser les raisons du choix des éleveurs d'une race locale. Nous avons distingué ces raisons selon qu'elles sont liées ou non au territoire, et pour celles qui le sont, nous avons utilisé la grille de lecture des formes de liens des SYAL aux territoires, distinguant les liens historiques, matériels et immatériels. Tous ces éléments tendent bien à inscrire ces races dans des systèmes de

---

(1) <sup>1</sup> INRA UMR AGIR, France, anne.lauvie@toulouse.inra.fr

(2) <sup>2</sup> INRA UMR AGIR, France, annick.audiot@toulouse.inra.fr

(3) <sup>3</sup> INRA UR LRDE, France, fca@corte.inra.fr

(4) <sup>4</sup> AgroParisTech-INRA UMR GDA, France, etienne.verrier@agroparistech.fr

production, de transformation et de commercialisation localisés. Cependant, le cas du porc Blanc de l'Ouest montre également que les difficultés de valorisation rencontrées par les éleveurs peuvent menacer la survie de la race. Le système articulé autour de la conservation et de la valorisation du porc blanc de l'ouest est finalement un système localisé au même titre que la production porcine conventionnelle dans le grand ouest. Ce cas amène à s'interroger sur la possibilité d'une cohabitation entre ces deux systèmes sur un même territoire.

La concentration des efforts de sélection sur quelques races animales dans les pays européens après la seconde guerre mondiale a conduit les nombreuses races locales de ces pays à voir leurs effectifs diminuer, parfois jusqu'à la disparition. En France, ces races ont donc été l'objet de programmes de conservation de formes diverses à partir des années 1970 (Audiot, 1995). Depuis, au-delà de la stricte conservation des populations, de nombreux enjeux se sont exprimés autour de ces races, notamment des enjeux liés à leur valorisation ; production de produits typés, adaptation à des systèmes d'élevage spécifiques, entretien d'espaces, dimension patrimoniale etc. Pour ce qui est de la valorisation de produits alimentaires issus de ces races, selon les cas, des circuits locaux avec vente directe, ou des projets d'obtention de signes officiels de qualité et d'origine se sont mis en place. Ces démarches de valorisation interagissent fortement avec les démarches de gestion génétique de ces races et s'appuient sur leur dimension localisée.

L'objectif de cette communication est d'une part d'aborder la question des interactions entre conservation et valorisation dans le champ de la gestion des ressources génétiques animales en discutant ce que pourrait apporter une entrée par le concept de SYAL (Système Agro Alimentaire Localisé), d'autre part de remettre en discussion les contours de ce concept en mobilisant le terrain de la gestion de la biodiversité domestique. Nous nous appuyons pour cela sur le cas de la gestion du porc Blanc de l'Ouest, une race locale à petit effectif du grand ouest de la France. En effet, ce cas nous permettra de discuter des liens entre valorisation et conservation de la biodiversité domestique, mais aussi de la cohabitation entre deux types de systèmes agro-alimentaires qui sont localisés chacun à leur manière, puisque cette race locale est élevée sur le territoire où se concentre la majorité de l'élevage porcin français « conventionnel ».

## **1. Les interactions entre gestion génétique et valorisation de races locales vues à travers le concept de système agro alimentaire localisé.**

### **1.1. Interactions entre gestion génétique et valorisation des races locales**

Les interactions entre gestion génétique et valorisation sont au cœur des dynamiques de gestion des races locales. Notamment lorsque l'on aborde les populations animales à petits effectifs, la valorisation de la race au travers d'un produit peut venir appuyer la conservation de la race en aidant au maintien voire à l'augmentation des effectifs (Lauvie, 2007). Ainsi, par exemple, la mobilisation du porc Gascon dans la filière « jambon Noir de Bigorre » s'est accompagnée d'une augmentation des effectifs de la race. Mais l'implication de la race dans une démarche de valorisation sous forme de produit alimentaire ré- interroge parfois le dispositif de gestion génétique de celle-ci (Audiot *et al.*, 2005). Ainsi, par exemple, la valorisation du Porc Gascon dans la filière « jambon Noir de Bigorre » a conduit, par une structuration localisée de la gestion d'une grande partie de la population, à la modification des critères de sélection avec notamment la prise en compte de la finesse de la patte. Divers travaux abordent d'ailleurs, au-delà même des races à petits effectifs, les liens entre sélection et valorisation (Audiot *et al.*, 2005 a ; Lambert *et al.*, 2006).

Les systèmes de valorisation des produits évoqués ici s'appuient donc sur une race locale, et également sur d'autres ressources locales, ressources « naturelles », savoirs et savoir-faire etc. Ce système met le plus souvent en avant l'image de la race locale, mais aussi du territoire et du terroir associés. Si l'on reprend la définition de Muchnik (2006), c'est-à-dire qu'on considère qu'un SYAL est une organisation de production et de services associée de par ses caractéristiques et son fonctionnement à un territoire spécifique, on peut considérer la plupart de ces systèmes de valorisation de races locales à travers des produits alimentaires typés comme des SYAL. Que peut apporter cette notion de SYAL pour la lecture des interactions entre gestion génétique et valorisation des races locales ? Un premier objectif de cette communication est de relire les interrogations sur les interactions entre conservation et valorisation dans le champ de la gestion des ressources génétiques

animales en s'appuyant sur le concept de SYAL afin de caractériser les apports que peut avoir une telle entrée. A l'inverse, en quoi ce terrain de la gestion de la biodiversité domestique re-questionne-t-il ce concept de SYAL ? Un second objectif de cette communication est de discuter de l'intérêt de la prise en compte élargie de ce concept en mobilisant le terrain de la gestion de la biodiversité domestique.

Nous nous appuyons pour cela sur le cas de la gestion d'une race locale à petit effectif, le porc Blanc de l'Ouest.

## **1.2. Le cas du Porc Blanc de l'Ouest**

Le porc Blanc de l'Ouest est une race locale porcine du grand ouest de la France, région d'importante densité d'élevage porcin intensif. Les effectifs de cette race sont très faibles : au 1<sup>er</sup> janvier 2007, l'Institut du porc (Ifip) comptabilise 35 éleveurs possédant 37 verrats et 109 truies. Quatre phases ont été repérées dans la trajectoire du dispositif de gestion de la race, comme cela est présenté par Lauvie *et al.* (2008):

- La première phase a débuté en 1981 avec la mise en place d'un programme de gestion génétique, avec l'appui de l'institut du porc, et à l'échelle nationale (les autres races locales porcines sont aussi concernées).
- La seconde phase a été identifiée en 1994 avec la mise en place d'un syndicat des éleveurs de la race. La mise en place de ce syndicat a légitimé l'obtention d'appuis des collectivités territoriales, mais aussi du Parc naturel Régional d'Armorique qui met à disposition à temps partiel un technicien pour l'appui au secrétariat du syndicat. Les réunions des éleveurs du syndicat sont peu nombreuses chaque année.
- La troisième phase identifiée concerne la volonté de mettre en place des projets collectifs de valorisation, dont l'un consistait en un partenariat entre un charcutier et quelques éleveurs. Ce projet n'a pourtant pas abouti.

- La dernière phase concerne le constat récent et préoccupant de la baisse des effectifs de la race, malgré un bon suivi par les éleveurs des préconisations de gestion génétique.

L'analyse du dispositif de conservation (Lauvie *et al.*, 2008) a montré que la baisse des effectifs, consécutive au fait que certaines truies n'étaient pas mises à la reproduction était expliquée par certains éleveurs par les difficultés pour trouver des débouchés, mais également les difficultés d'abattage (ils ont mentionné la fermeture d'abattoirs publics et les grandes distances à parcourir). Certains éleveurs rapprochent également les difficultés de valorisation de la race rencontrées à sa cohabitation sur un même territoire avec l'élevage porcin intensif.

Ce cas soulève donc bien des interactions entre conservation et valorisation et va nous permettre de relire ces interrogations afin de voir en quoi utiliser le concept de SYAL, notamment en s'intéressant aux formes de rapport du système au territoire, pourrait faciliter la lecture de ces interactions entre conservation et valorisation. Où peut-on identifier des synergies entre un système lié au territoire et la question de la conservation des races locales ? À l'inverse en quoi des difficultés de valorisation se répercutent-elles sur la conservation de la population animale, et en quoi un regard sur les liens au territoire de ce système de valorisation permet-il de mieux caractériser cette façon dont les difficultés de valorisation se répercutent sur la conservation ? Dans un second temps nous verrons si repousser les frontières du concept de SYAL pour pouvoir ici prendre en compte non seulement le dispositif de valorisation de la race comme un SYAL, mais aussi le système de production porcine conventionnelle bretonne comme un SYAL, peut apporter des éléments nouveaux dans l'analyse de ce cas.

### **1.3. Démarche**

Notre matériau a compris, d'une part, les écrits produits au sein du dispositif de gestion du porc Blanc de l'Ouest et, d'autre part, les corpus des entretiens semi-directifs conduits auprès d'éleveurs de la race et d'acteurs des instances accompagnant la gestion de la race en 2005 (entretien conduits lors de la thèse de Lauvie (2007)). Ces entretiens ont concerné

une quinzaine d'éleveurs ainsi que des acteurs de l'accompagnement de la gestion de la race et de la production porcine conventionnelle.

Nous avons relu ce matériau à la lumière d'écrits théoriques sur la notion de SYAL. Nous nous sommes notamment intéressés aux différentes formes de liens au territoire identifiés dans les SYAL par Muchnik (2006) et afin de les remobiliser dans les dispositifs qui nous occupent. Cet auteur distingue tout d'abord les liens historiques au territoire, c'est à dire l'origine et les références identitaires des acteurs en particulier. Il distingue en second lieu les liens matériels au territoire, liés par exemple aux sols, aux climats, aux techniques, aux caractéristiques des produits. Enfin, il distingue les liens immatériels au territoire c'est-à-dire l'image de ce territoire, la culture, les saveurs, les savoirs, les traditions, le patrimoine intangible.

## **2. Conservation et valorisation de la biodiversité domestique : quels liens au territoire.**

### **2.1. Conservation et valorisation pensés dans un système global agro-alimentaire lié au territoire ?**

Les SYAL sont des systèmes qui s'appuient sur les ressources locales, dont la race fait partie. A travers la valorisation de ces ressources locales, ils peuvent contribuer à leur conservation.

Les enquêtes menées auprès des éleveurs de porc Blanc de l'Ouest nous ont permis préciser les raisons du choix des éleveurs d'une race locale. Nous avons distinguées ces raisons selon qu'elles sont liées ou non au territoire, et pour celles qui le sont, nous avons utilisé la grille de lecture des liens aux territoires (Muchnik, 2006).

Les liens historiques et immatériels au territoire sont mis en avant lorsque les éleveurs font le lien entre le choix de cette race et l'histoire et la culture bretonne.

Les liens matériels au territoire renvoient aussi bien aux caractéristiques de la race (caractère, intérêt gustatif, résistance, rusticité), qu'à la présence d'un réseau local d'échange de reproducteurs, à la démarcation par rapport aux races conventionnelles, au système d'élevage conventionnel, qu'à un choix de démarche économique (vente directe et lien avec l'agro tourisme).

Les dimensions plus a-territoriales liées aux enjeux extra locaux de biodiversité ou de conservation de races à petits effectifs sont également mises en avant pour justifier le choix de ces races.

Les éleveurs expliquent donc leurs choix de la race locale avec une diversité d'arguments, mais pour la plupart ce choix est bien pensé en relation avec le territoire, une forme de valorisation, des caractéristiques de cette ressource locale. Tous ces éléments tendent bien à inscrire ces races dans des systèmes de production, de transformation et de commercialisation localisés. Cependant, en allant un peu plus loin dans la lecture, on peut essayer de distinguer comment les éleveurs en tant qu'individus font le lien entre ces différents arguments de justification, ce que nous avons fait dans le tableau 1, qui reprend la grille de lecture en montrant comment les éleveurs interrogés associent ou dissocient ces différents éléments.

**Tableau 1 : répartition des types de motivations pour le choix de la race exprimées en entretien par les éleveurs**

Eleveur	Liens historiques et immatériels au territoire	Liens matériels au territoire				Enjeux extra locaux
		Caractéristique de la race	Réseau local d'échange d'animaux	Démarcation par rapport aux races conventionnelles	Démarche économique localisée	
1	X			X	X	
2		X				X
3		X	X			X
4	X					
5						
6	X	X				
7						
8					X	
9	X		X			X
10	X					
11						
12						
13		X				
14		X	X			
15		X				
16	X	X				

Emprunter une grille de lecture des liens des SYAL au territoires (Muchnik, 2006) pour traiter des liens conservation-valorisation des races locales nous montre bien que, de façon globale, le choix de la conservation des races locales est intimement lié à une inscription dans des systèmes de production, de transformation et de commercialisation localisés. Toutefois, lorsqu'on s'intéresse aux choix des éleveurs, cette conception globale du système apparaît plus ou moins dans les discours des individus.

## **2.2. Difficultés de valorisation et répercussions sur la conservation.**

Le cas du porc Blanc de l'Ouest montre également, comme nous l'avons évoqué plus tôt, que, si la valorisation peut venir conforter la conservation, les difficultés de valorisation rencontrées par les éleveurs peuvent menacer la survie de la race.

La comparaison avec d'autres cas de systèmes de valorisation de races localisés comme celui du porc gascon permet de repérer de multiples critères de distinction. Le cas du porc Gascon par exemple est intéressant puisqu'il a fait l'objet d'un dispositif collectif de valorisation (notamment du jambon « Noir de Bigorre ») qui a contribué à l'augmentation des effectifs de la race. Une partie des éléments de comparaison rapportés ci-dessous ont d'ailleurs été mis en avant par les acteurs eux-mêmes lors des enquêtes. Le cas du porc Blanc de l'Ouest se distingue notamment du cas du porc Gascon par :

-une dispersion géographique beaucoup plus importante : le porc Blanc de l'Ouest se trouve majoritairement sur trois régions administratives (Bretagne, Pays de Loire, Normandie) alors que le projet de valorisation du porc Gascon via la filière « Noir de Bigorre » concerne seulement 2 départements (Gers et Hautes-Pyrénées), puisque l'ensemble des éleveurs de la race ne sont pas concernés par la démarche collective de valorisation (Audiot et al., 2005 b).

-un territoire plus vaste, le grand ouest, et plutôt des identités multiples, alors que le porc gascon renvoie à un territoire gascon bien identifiable, et même à travers le Noir de Bigorre, au territoire de la Bigorre, remarquablement bien circonscrit.

-une localisation dans un territoire à forte densité d'élevage porcin.

-pas d'acteur clé porteur d'un projet de valorisation collective, comme il y avait eu pour le porc gascon, avec un agent de la chambre d'agriculture des Hautes-Pyrénées ayant joué un rôle important dans l'impulsion du projet, s'inspirant de sa connaissance des systèmes de valorisation des races porcines ibériques.

-une race plus proche des grandes races sélectionnées en terme de phénotype, et notamment de couleur (le porc gascon est un porc noir qui se distingue en terme d'image).

-pas de produit principal qui se démarque mais une diversité de produits (pâtés, rillettes, viande fraîche etc.).

-pas de charcuterie sèche.

Ces éléments de comparaison, s'ils ne permettent pas de faire des liens de causes à effets, donnent toutefois des pistes de réflexion quant aux difficultés de valorisation rencontrées par les éleveurs de porc Blanc de l'Ouest. Là aussi, en utilisant la grille de lecture des liens des systèmes au territoire, on peut remarquer que les distinctions entre les deux systèmes révèlent :

- une difficulté plus forte à mettre en avant les liens historiques et immatériels au territoire pour le Blanc de l'Ouest du fait même que cette race est concernée par un territoire plus vaste et plus « multiple ». De ce point de vue, on doit remarquer que dans le cas du porc gascon, une telle inscription territoriale est obtenue au prix d'une organisation duale de la race, une association assumant la territorialisation de la race alors que l'autre association rassemble l'ensemble des autres producteurs hors territoire. Cette situation, où la race fait l'objet d'une territorialisation partielle ouvre des perspectives pour la valorisation collective à travers les attributs territoriaux en même temps qu'elle peut fragiliser la gestion globale de la race (Audiot et al., 2005 b).

-des contraintes liées aux liens matériels au territoire pour le Blanc de l'Ouest (possibilités de séchage, caractéristiques des produits, organisation de la production porcine sur le territoire).

La description du système de valorisation du jambon Noir de Bigorre renvoie plus à la description « modèle » d'un SYAL, alors que dans le cas du Blanc de l'Ouest, si l'on a bien un système de production liée à un territoire, il correspond moins à une situation « modèle », et l'analyse des liens aux territoires révèle que ces liens peuvent également être porteurs de contraintes.

### **3. La cohabitation entre deux types de systèmes agro-alimentaires qui sont localisés chacun à leur manière.**

Le système articulé autour de la conservation et de la valorisation du porc blanc de l'ouest est finalement un système localisé au même titre que la production porcine conventionnelle dans le grand ouest. En effet, la très grande majorité des effectifs de la race locale se trouvent sur ce territoire, et la majorité de la production conventionnelle nationale de porc charcutier est également localisée sur ce même territoire.

Pour ce qui est du système de conservation et de valorisation de la race porcine Blanc de l'Ouest, on peut relever différents éléments qui font lien au territoire et qui ont déjà été plus ou moins abordés dans les paragraphes précédents. Le premier est lié à l'utilisation même de la race locale, qui est historiquement liée au grand ouest, mais revêt aussi des dimensions culturelles et identitaires. Cependant, les systèmes de production mobilisent également d'autres ressources locales (savoirs et savoir-faire, mais aussi autres ressources « naturelles » locales). Notre objectif, au moment des enquêtes, n'était pas de caractériser les ressources locales mobilisées dans ces systèmes, mais il pourrait être intéressant à l'avenir d'en faire un inventaire plus systématique. Enfin, ces systèmes valorisent très majoritairement la production par de la vente directe (à la ferme, sur les marchés, sous forme de repas dans des fermes auberges par exemple), on reste donc dans de la vente en circuits courts, soit une valorisation elle aussi localisée.

Pour ce qui est du système conventionnel de production porcine, on peut aussi relever différents éléments de liens au territoire. En effet, il est associé au territoire du fait de la concentration de la production, des relations fortement coordonnées entre éleveurs et groupements de producteurs. On peut aussi mentionner l'image du « modèle agricole breton » et particulièrement de l'élevage porcin breton qui fait bien le lien entre un système de production et un territoire, le territoire breton. Enfin, la question de la gestion des effluents, liée à cette production, est aussi pensée à une échelle territoriale (Montel, 2001).

Cependant l'un et l'autre de ces systèmes renvoient aussi à des dimensions a-territoriales :

Conserver une race locale renvoie en effet à des enjeux extra locaux de conservation de la biodiversité domestique, enjeu global et qui relève d'une dimension de « bien commun ». Pour la production conventionnelle, la standardisation de la production et les pratiques l'élevage dites « hors-sol » déterritorialisent la production, et l'insertion dans un marché mondial relève également des dimensions a-territoriales du système.

Ces éléments amènent à s'intéresser à la question de la cohabitation de ces deux systèmes sur un même territoire, d'autant que cette question apparaît dans le discours des éleveurs de porc Blanc de l'Ouest. En effet, certains des éleveurs de la race locale insistent sur les difficultés de cette cohabitation et mettent en cause l'élevage porcin intensif, qui est vu comme un frein par rapport aux projets collectifs de valorisation de la race locale. D'autres construisent leur système de production et de valorisation (individuel) en opposition à ce système dominant.

Ainsi, si l'on reprend les différents points de vue sur cette cohabitation qui ont été exprimés lors des entretiens (aussi bien auprès des éleveurs de Blanc de l'Ouest que de l'accompagnement et des acteurs liés à la production conventionnelle) on peut en faire une cartographie en distinguant :

- 1) Ceux qui considèrent qu'il n'y a pas de problèmes de cohabitation, du fait que le porc Blanc de l'Ouest soit considéré comme réservé à des productions de niche.
- 2) Ceux qui mettent en avant un problème de cohabitation, qu'ils expriment en disant par exemple que la production conventionnelle « noie » les producteurs de porc Blanc de l'Ouest, ou en utilisant le terme de « lobby » porcin.
- 3) Ceux qui estiment que les problèmes du Porc Blanc de l'Ouest sont liés à d'autres dimensions territoriales comme la dispersion, l'absence d'image forte liée à la région grand ouest, le fait qu'on ne soit pas dans une zone où l'on fait de la charcuterie sèche, ou les caractéristiques de la race locale.
- 4) Enfin ceux qui estiment que les problèmes du Porc Blanc de l'Ouest sont liés à des dimensions non territoriales comme, par exemple, le manque de sérieux des

éleveurs (du point de vue sanitaire par exemple, ce qui peut retarder les échanges d'animaux).

Finalement, considérer ces deux systèmes comme des systèmes agro-alimentaires localisés imbriqués sur le même territoire implique d'élargir la notion puisque ces systèmes, et notamment le système de production porcine conventionnelle du grand ouest de la France, ne correspondent pas au modèle type SYAL. Pourtant, repousser ces frontières est intéressant, puisque cela permet d'analyser, pour l'un et l'autre système, les formes de lien au territoire ainsi que les dimensions a-territoriales. Ainsi, dans le lien au territoire de ces deux systèmes, la dimension organisationnelle est prégnante pour la production conventionnelle alors qu'elle ne l'est pas pour le porc Blanc de l'Ouest, ce qui contribue probablement à la représentation que certains se font de la production conventionnelle comme un frein vis-à-vis de la valorisation du porc Blanc de l'Ouest. En revanche, le lien au territoire du porc blanc de l'ouest renvoie plus à une articulation avec les ressources locales « naturelles » et culturelles, lien qui fait défaut à la production conventionnelle et participe probablement de son image dégradée auprès du grand public, et qui pourrait donc être d'avantage mis en avant pour le Porc Blanc de l'Ouest.

Une telle confrontation est extrêmement déséquilibrée et ce décalage montre des répercussions fortes sur les identités professionnelles des éleveurs dans les deux systèmes. Un « bon » éleveur saurait-il être autrement qu'en production conventionnelle, avec des performances techniques sur les animaux et des qualités de carcasse qui constituent des repères territoriaux partagés en même temps qu'ils véhiculent les standards internationaux des marchés ?

Ainsi, le porc Blanc de l'Ouest, malgré son caractère évident de race locale, ne produit pas, en matière de système de production, et, par voie de conséquence, en termes de conceptions du métier d'éleveur de porc, un modèle assumé par les acteurs du territoire. Il ne représente aujourd'hui en aucune façon une alternative crédible et une perspective de re-territorialisation de la production porcine en Bretagne.

## **Conclusion et perspectives.**

Elargir les limites de la notion de SYAL permet donc d'offrir une clé d'analyse intéressante de la cohabitation de différents systèmes agro-alimentaires sur un même territoire, autorisant de comparer les rapports au territoire de systèmes plus dominants et de systèmes plus marginaux. La notion, une fois élargie, pourrait être étendue à des systèmes intermédiaires dans le grand ouest comme, par exemple, la production porcine en agriculture biologique sans races locales, les démarches porcherie verte, etc.

Afin d'aller plus loin pour explorer notamment la question des identités professionnelles ainsi que la caractérisation précise des ressources locales mobilisées dans le système de production et de valorisation autour de la race, notre intention est de compléter la première série d'entretiens effectués par une série d'entretiens complémentaires auprès notamment de l'interprofession porcine, d'éleveurs et d'acteurs impliqués dans la valorisation de la race.

## **Références**

Audiot, A., 1995, *Races d'hier pour l'élevage de demain*, INRA Editions, Collection Espaces Ruraux, BRG, CPBR Midi-Pyrénées, Fédération des Parcs Naturels Régionaux de France.

Audiot, A., Bouche, R., Brives, H., Casabianca, F., Gaillard, C., Roche, B., Trift, N., Steyaert, P., 2005 a, Populations animales locales et produits de qualité : comment valoriser transformer la ressource génétique ? *Les Actes du BRG*, 5, p.577-592.

Audiot A., Casabianca F., Lenoir H. et Mercat M.J., 2005 b. La valorisation des races locales porcines du Sud de la France continentale. In *Races domestiques en péril : 30 ans de sauvegarde, Bilan et perspectives. Ethnozootecnie*, 76, 97-109

Lambert-Derkimba A., Casabianca F., Verrier E. (2006) L'inscription du type génétique dans les règlements techniques des produits animaux sous AOC : conséquences pour les races animales. *INRA Productions Animales* 19, 357-370.

Lauvie, A., 2007, *Gérer les populations animales locales à petits effectifs, approche de la diversité des dispositifs*, thèse pour l'obtention du titre de docteur d'AgroParisTech.

Lauvie, A., 2008, The Blanc de l'Ouest pig breed conservation : being a « good pupil » of genetic management is not enough, *8th European IFSA symposium*, 6-10 july, Clermont Ferrand, short paper.

Montel, B., 2001, *Environnement et changement des pratiques dans des élevages bretons : intérêt des systèmes de management environnemental* (chapitre « Une brève histoire de l'élevage en Bretagne »), thèse de doctorat de l'INA PG.

Muchnik, J., 2006, *Sistemas agroalimentarios localizados : evolución del concepto y diversidad de situaciones*, *III congreso internacional de la red syal*, ALTER, Baeza, España.